



*Dans le matin mélancolique
Qui descend paresseusement,
La cloche à la cloche réplique
Et l'air est tout poudré d'argent...*

NOËL!

C'est Noël. Dans la rue où l'on ne voit personne,
La neige, sous l'effort du vent, court, tourbillonne,
Tantôt rasant le sol et tantôt bondissant
Dans l'air, puis retombée à terre, et s'y glissant
Comme glisse au printemps une aile d'hirondelle,
Et de la neige encor, dans la continuelle
Succession des blanes flocons dans le ciel gris,
La rejoint et s'y mêle au gré du vent, et puis
D'autres flocons encor, masse blanche qui passe,
Descendant lentement au travers de l'espace.

Là-haut dans le clocher, vaguement entrevus
Dans le soir, et semblant n'être à rien suspendus,
Les grands profils, pensifs et fixes dans l'attente,
Semblaient déjà vibrer d'une force latente...
L'escalier de bois craque, et, sortant de la nuit,
Paraissent les sonneurs — chacun a son habit
Du dimanche — et voilà que sous ces mains calleuses,
Faisant gémir sous soi les poutres vigoureuses,
Un long frémissement court sur les corps d'airain.
Ce fut d'abord la plus petite, au son mutin,
Qui vibra doucement, comme un chant d'alouette,
Comme un rire d'enfant, comme une eau qui caquette,
Essayant aux cailloux son timbre de cristal.
Un frisson prolongé courut sur le métal
De la seconde cloche, au moment où la corde
Fit onduler sa forme élancée où s'accorde
Tout ce que la nature a de tendre et voilé:
Chuchotements du vent dans l'herbe et dans le blé;
Soupirs de jeune fille, échos à la voix douce,
Dans les bois, pleurs discrets des ruisseaux sous la mousse.
La troisième frémit avec des roulements.
C'était la voix complexe et forte des grands vents
Qui font geindre et craquer l'arbre qu'ils échevelent;
C'était aussi la voix des fleuves qui ruissellent;
C'était le cri des cœurs tourmentés et fiévreux.

Elevant un appel suprême vers les cieux...
Puis elle s'apaisait, et sa voix était celle
Qui fait que l'on s'incline et demande avec elle,
Car cette voix toujours forte et calme à la fois,
C'était la voix de l'homme à genoux sous la croix;
C'était le cri d'effroi devenu la prière.
Ainsi toutes déjà parlaient, d'une première
Voix qui de plus en plus irait s'agrandissant
Et monterait enfin jusqu'au Dieu Tout-Puissant.
Elles vibraient, mettant dans une même haleine
La série harmonique et la nature humaine.
Et dans tous ces appels de l'homme à son Sauveur
Se mêlait une voix d'une extrême douceur:
C'était la voix du Christ répondant au fidèle.

Là-haut, dans le clocher où les cloches frémissent,
Le lourd battant de fer va toucher le métal...
Il le touche... Aussitôt, douces voix de cristal,
Voix tendres comme brises, et grandes voix qui grondent,
Dans un sublime élan vers le ciel se confondent...
Et comme dans l'air calme et glacé de l'hiver
Le premier son volait, joyeux, limpide et clair,
Le brouillard se fendit sur une large place
Et l'on vit apparaître au même instant la face
Du soleil radieux tout encadré d'azur;
Et son premier rayon à travers le ciel pur
S'en vint illuminer au sommet de l'église
Le vieux coq du clocher, tout perclus sous la bise;
Et sous l'émotion de ce multiple appel
Des cloches, du soleil, de la terre et du ciel,
De tous les coins de rue on voit sortir la foule,
A chaque instant grossie, et qui, comme une houle,
Comme un long sillon noir tracé sur le sol blanc,
Vers la maison de Dieu s'avance lentement.

JULES AMIGUET (1884)